



## Le naufrage de l'ordre libéral mondial

Par [Leonid Savin](#)

Mondialisation.ca, 21 avril 2018

[Oriental Review](#) 29 mars 2018

Note de la traduction : pour ce texte, j'ai suivi l'exemple d'Emmanuel Todd, qui dans une récente interview, substitue avec justesse le mot « populaire » à « populisme », un terme employé par les médias grand public, au mépris total de [sa définition](#), pour désigner la démagogie. Comme l'auteur, un Russe, ne dénigre en aucune façon le populisme (qui a une place historique particulière dans la genèse du socialisme de l'Union Soviétique, et qu'il emploie dans son sens originel de discours politique favorable au peuple), j'espère qu'il ne m'en voudra pas. Ainsi donc, dans le texte, le mot « populaire » remplace « populisme ».

---

Il y a quelques semaines, le président du think tank Council on Foreign Relations, Richard Haass, a publié un article intitulé « [Ordre mondial libéral, RIP](#) ». Il y établit que la menace actuelle contre l'ordre mondial libéral ne provient pas d'États-voyous, de régimes totalitaires, de fanatiques religieux ou de gouvernements obscurantistes (des termes spéciaux employés par les libéraux en référence à des pays qui ne s'alignent pas sur le modèle de développement capitaliste), mais de son architecte principal – les États-Unis d'Amérique.

Haass écrit : « Le libéralisme recule. Les démocraties ressentent les effets de la montée des mouvements populaires. Les partis des extrêmes politiques gagnent du terrain en Europe. Le vote britannique en faveur de la sortie de l'Union atteste de la perte d'influence de l'élite. Même les USA subissent des attaques sans précédent de la part de leur propre président contre les médias du pays, les cours de justice et les institutions de maintien de l'ordre. Les systèmes autoritaires, y compris la Chine, la Russie et la Turquie ont acquis de l'influence. Des pays comme la Hongrie et la Pologne semblent indifférents au sort de leurs jeunes démocraties...

« Nous assistons à l'émergence d'ordres régionaux. Les tentatives de construction de cadres mondiaux sont en train d'échouer. »

Haass avait déjà publié des [affirmations alarmistes](#), mais cette fois, il emploie cette rhétorique pour souligner la nature mondiale du phénomène. Bien qu'entre les lignes, on puisse aisément lire, d'abord un certain degré d'arrogance – l'idée que seuls les libéraux et les mondialistes savent vraiment comment administrer la politique étrangère – et ensuite, un certain complotisme.

« Les autres grandes puissances d'aujourd'hui, y compris l'UE, la Russie, la Chine, l'Inde et le Japon pourraient être critiquées pour ce qu'elles font, pour ce qu'elles ne font pas ou pour les deux. »

Cette liste pourrait probablement s'étendre à un certain nombre de pays d'Amérique latine, plus à l'Égypte qui signe des contrats de ventes d'armes avec la Corée du Nord en violation des sanctions de l'ONU, et au nouvel axe chiite Iran-Irak-Syrie-Liban.

Mais Haass est navré parce que c'est Washington elle-même qui change les règles du jeu et semble totalement indifférente à ce que vont faire ses alliés, partenaires et clients dans divers coins du monde.

« La décision de l'Amérique d'abandonner le rôle qu'elle joue depuis sept décennies marque ainsi un tournant. L'ordre mondial libéral ne peut pas survivre de lui-même, parce que les autres manquent soit d'intérêt, soit de moyens de le maintenir en vie. Le résultat en sera un monde qui sera moins libre, moins prospère et moins paisible, pour les Américains comme pour les autres. »

Un confrère de Haass au CFR, Stewart Patrick est d'accord avec lui sur le fait que les USA sont en train [d'enterrer l'ordre mondial libéral](#). Ils ne le font toutefois pas seuls, mais avec la Chine. Si les USA avaient auparavant entretenu l'espoir que le processus de mondialisation allait graduellement transformer la Chine (et possiblement la détruire, comme dans le cas de l'Union Soviétique plus tôt), alors les Américains doivent avoir été très surpris de ce qui s'est en fait produit. Le pays s'est modernisé sans s'occidentaliser, une idée qui avait été également préconisée par le leader de la révolution islamique iranienne, l'Ayatollah Khomeini.

Aujourd'hui, la Chine étend son influence en Eurasie dans le respect de son modèle, et elle est généralement bien accueillie par ses pays partenaires.

Mais cela a été un processus douloureux pour les USA, parce qu'elle grignotait progressivement et irrévocablement son hégémonie.

« Son ambition à long terme est de démanteler le système des alliances des USA en Asie, pour le remplacer par un ordre régional de sécurité plus bienveillant (dans la vision de Pékin), dans lequel elle aurait une place d'honneur, et idéalement une sphère d'influence proportionnelle à sa puissance. L'initiative Belt and Road (nouvelle Route de la soie) fait partie intégrante de cet effort, en offrant non seulement des investissements (hautement bienvenus) dans des infrastructures pour les pays voisins, mais aussi la promesse d'une plus grande influence politique dans le Sud-Est, le Sud et l'Asie Centrale. Sur un ton plus agressif, la Chine continue de réclamer scandaleusement pour elle-même la presque intégralité de la Mer de Chine méridionale, où elle continue à bâtir ses îles artificielles, et aussi à mener des actions de provocation contre le Japon dans la Mer de Chine orientale, » écrit Patrick.

Quant aux USA, « Les États-Unis, pour leur part, sont un titan las, qui ne veut plus assumer la charge du leadership mondial, que ce soit économiquement ou géopolitiquement. Trump traite les alliances comme un racket mafieux de protection et l'économie mondiale comme une arène de compétition à somme nulle. Le résultat en est un effilochage de l'ordre libéral international sans champion prêt à investir dans le système lui-même. »

On peut tomber d'accord avec les analyses des deux auteurs sur le changement de comportement d'un secteur de l'élite américaine, mais il est lié à beaucoup plus que Donald Trump (qui est si imprévisible qu'il [s'est entouré](#) de créatures du marécage même qu'il disait vouloir drainer) ou la classe populaire nord-américaine. Il faut regarder bien au delà.

Dans son livre *Nation of Devils: Democratic Leadership and the Problem of Obedience*, Stein Ringen, un politicien norvégien fort d'une longue carrière dans des institutions internationales, note, « Aujourd'hui, l'exceptionnalisme démocratique américain est défini par un système qui est dysfonctionnel à tous les niveaux nécessaires à des règlements amiables et à la loyauté... Le Capitalisme s'est effondré dans une crise due à une orgie de dérégulations. L'argent s'ingère dans la politique et mine la démocratie elle-même. » Et, en citant son confrère Archon Fung de la Harvard Kennedy School, « La politique américaine n'est plus caractérisée par le vote de l'électeur moyen, si cela avait jamais été le cas. Aujourd'hui, dans l'Amérique contemporaine, le capitaliste moyen règne, et les partis démocrate et républicain ajustent leurs politiques à des intérêts d'argent pour les attirer. » Et finalement, Mr Ringen ajoute, « Les politiciens américains réalisent qu'ils ont sombré dans un borbier de corruption, mais ils sont piégés. »

Trump ne fait que refléter la dysfonction et les contradictions internes de la politique américaine. C'est le Gorbachev américain, mais qui a lancé la perestroïka au mauvais moment. Il doit être malgré tout concédé que si Hillary Clinton était devenue présidente, l'effondrement des USA n'en aurait été que plus douloureux, surtout pour les citoyens du pays. Nous aurions vu des réformes encore plus calamiteuses, un afflux accru de migrants, un déclin encore plus prononcé de la base industrielle du pays, et encore plus d'incitations à de nouveaux conflits. Trump tente de garder le corps de la politique nationale américaine à peu près en vie à l'aide de rustines, mais ce qu'il lui faut est une restructuration majeure, avec des réformes politiques de grande portée qui permettraient à ses citoyens de penser qu'ils peuvent jouer un rôle dans la destinée du pays.

Ces développements se sont étendus à de nombreux pays d'Europe, un continent qui, à cause de son engagement transatlantique, était déjà vulnérable et susceptible de turbulences géopolitiques dans le contexte actuel - dont l'émergence, au passage, est une des principales conséquences des politiques néolibérales elles-mêmes.

Stein Ringen continue sur ce sujet, « Les services financiers mondiaux exercent un pouvoir de monopoles sur les politiques nationales, sans une seule entrave de la part de la moindre apparence de pouvoir politique mondial. La confiance s'évapore, l'Union Européenne, la plus grande expérience historique en démocratie supranationale, est en train d'imploser... »

Il est intéressant de noter qu'une panique s'est emparée l'Europe de l'Ouest et les USA - la maison-mère de l'atlantisme, bien que diverses versions de cette recette de libéralisme aient été appliquées dans d'autres régions - par exemple, Singapour et le Brésil. Mais ils ne semblent pas aussi paniqués là-bas que dans l'Occident. C'est probablement parce que le modèle occidental de néolibéralisme n'accorde pas de liberté réelle de commerce, d'expression ou d'activité politique, mais impose plutôt un régime de soumission inscrit dans un cadre clairement défini. De sorte que la destruction du système actuel implique la perte de tous les dividendes précédemment acquis par les élites politiques libérales de l'Occident, qu'elles obtenaient en spéculant en bourse, par les mécanismes des paiements en devises étrangères (le système du dollar) et à travers les instruments des institutions supranationales (l'ONU, l'OMC et la Banque mondiale). Et, bien sûr, il y a des différences fondamentales dans la variété des cultures mondiales.

Dans son livre *Le Dieu caché*, Lucien Goldman tire quelques conclusions intéressantes, qui suggèrent que les fondations de la culture occidentale ont des origines rationalistes et tragiques, et qu'une société immergée dans ces concepts qui a « aboli Dieu et la communauté... [voit rapidement]... la disparition de toutes les normes externes qui peuvent

guider l'individu dans sa vie et ses actions ». Et, parce que de par sa nature intrinsèque, le libéralisme doit continuer, mécaniquement, à « libérer » l'individu de toute forme de structure (classes sociales, église, famille, société et genre, jusqu'à libérer l'homme de sa propre individualité), en l'absence de normes communes dissuasives, il est très logique que le monde occidental ait été destiné à se trouver en crise. Et la montée de mouvements populaires, de mesures protectionnistes et des politiques conservatrices dont Haass et d'autres mondialistes libéraux parlent ne sont rien de plus que des exemples de l'instinct d'auto-préservation de ces nations.

Aucun besoin de concocter des théories du complot sur l'ingérence de la Russie ou de Poutine dans les élections américaines (que Donald Trump a également niée, se contentant de noter que le seul soutien de la Russie s'est porté sur Hillary Clinton, et il est absolument vrai qu'une partie de son financement provenait de Russie). Les décisions politiques prises par l'Occident obéissent à la logique interne de la crise actuelle : comme toujours, les élites occidentales ont besoin d'un bouc émissaire. Ce bouleversement géopolitique a commencé en Occident à cause de la nature du projet occidental lui-même, qui portait les germes de sa propre destruction.

Mais comme des scénarios de développement alternatifs existent, ils érodent le système actuel. Et d'autres projets politiques commencent à remplir le vide idéologique qui résulte de l'échec de la vision libérale – à la fois dans la forme et sur le fond.

Il est donc assez probable que la crise actuelle du libéralisme enterrera définitivement le système de l'hégémonie unipolaire occidentale.

Et les mouvements populaires naissants, et le protectionnisme régional peuvent servir de base à un nouvel ordre mondial multipolaire.

Leonid Savin

Paru sur [Oriental Review](#) sous le titre *The Death Of The Liberal World Order*

Traduction Corinne Autey-Roussel pour [Entelekheia](#)

Photo Pixabay

La source originale de cet article est [Oriental Review](#)

Copyright © [Leonid Savin](#), [Oriental Review](#), 2018

Articles Par : [Leonid Savin](#)

**Avis de non-responsabilité** : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexacts.

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission de reproduire la version intégrale ou des extraits d'articles du site [Mondialisation.ca](#) sur des sites de médias alternatifs. La source de l'article, l'adresse url ainsi qu'un hyperlien vers l'article original du CRM doivent être indiqués. Une note de droit d'auteur (copyright) doit également être indiquée.

Pour publier des articles de [Mondialisation.ca](#) en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez: [media@globalresearch.ca](mailto:media@globalresearch.ca)

[Mondialisation.ca](http://Mondialisation.ca) contient du matériel protégé par le droit d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation. Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif. Il est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si vous désirez utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur du droit d'auteur.

Contact média: [media@globalresearch.ca](mailto:media@globalresearch.ca)